

Orientation de la dominance sociale et réaction à l'altruisme d'un exogroupe de statut fort : contribution au modèle de Nadler

ÉBÉNÉZER DONGMO TSAMO & GUSTAVE ADOLPHE MESSANGA, PH. D.
Université de Dschang

Cette étude évalue l'effet de l'orientation de la dominance sociale des membres des groupes de statut faible sur leur réaction à l'altruisme d'un exogroupe de statut fort. Elle s'inscrit dans le cadre du modèle proposé par Nadler (2002), qui dispose que dans les situations d'asymétrie de statuts entre les groupes, l'altruisme intergroupe est un instrument de dominance. L'hypothèse mise à l'épreuve dans la présente recherche postule que : l'orientation de la dominance sociale des membres des groupes de statut faible prédit leur réaction à l'altruisme d'un exogroupe de statut fort. Cette hypothèse, qui constitue son principal apport théorique, est soutenue par les données recueillies dans une expérience menée auprès de 100 participants des deux sexes, fréquentant le Collège Albert Camus de la ville de Dschang (Cameroun).

Mots-clés : orientation de la dominance sociale, altruisme, intergroupe, asymétrie des statuts, stabilité

This study evaluates how low status group members react to high status group helping depending on the level of Social Dominance Orientation. It lies within the scope of the model suggested by Nadler (2002), which proposes that in situations of asymmetry of status between groups, helping behavior is an instrument of dominance. The hypothesis tested in the current research postulates that: the Social Dominance Orientation of low status group members predicts their reaction to high status group helping. This hypothesis which constitutes this article's main theoretical contribution is supported by data collected in an experiment carried out with 100 participants of the two sexes, attending Albert Camus High School in the city of Dschang (Cameroon).

Keywords: Social Dominance Orientation, altruism, intergroup, asymmetry of status, stability

En raison de problèmes politiques historiques et contemporains, les relations entre Juifs et Arabes au Proche-Orient sont marquées par le sceau de l'antagonisme (Halabi, Dovidio, & Nadler, 2008). Les relations entre Israéliens et Palestiniens en sont l'exemple le plus éloquent. Malgré le fait que la cohabitation entre ces deux peuples soit marquée par la séparation sociale et économique, ainsi que les conflits politiques et des confrontations périodiques

violentes, il demeure que leur contact permanent, sur la terre qu'ils revendiquent tous, génère un haut degré d'interdépendance.

Pour Kelman (1999) que reprennent Halabi et al. (2008), l'interdépendance entre Israéliens et Palestiniens peut être considérée comme négative pour les identités nationales, en raison du fait qu'elle se manifeste prioritairement par la violence, les tensions, un climat de suspicion, un manque de confiance, et des menaces qui sont d'importants obstacles à une paix durable. La conséquence de ce climat délétère est que même les actes prosociaux les plus ostensibles, comme l'assistance intergroupe, sont interprétés négativement, et exacerbent des tensions déjà vives. Par exemple, Nadler et Saguy (2004) révèlent

Les auteurs témoignent leur gratitude aux participants pour leur disponibilité, ainsi qu'à toute l'équipe des rédacteurs du JIRIRI pour ses remarques judicieuses tout au long du processus de révision. Les correspondances relatives à cet article peuvent être envoyées à Dongmo Tsamo Ebénézer (courriel: edongmot@gmail.com) ou à Messanga Gustave Adolphe (courriel: messangagustave@yahoo.com).

que l'aide proposée par le gouvernement israélien aux populations palestiniennes après la conférence d'Oslo (1993) a été rejetée par ces dernières, alors qu'elles sont dans le besoin. Ainsi, pourquoi les Palestiniens refusent-ils l'aide proposée par les Israéliens? Au-delà du problème spécifique des relations entre ces deux peuples, cette question attire l'attention sur les situations où un groupe qui se trouve pourtant dans le besoin refuse cependant d'accepter l'assistance des exogroupes qui manifestent leur sollicitude à son égard. Elle sert de base au modèle de Nadler (2002) sur l'altruisme intergroupe, objet de la présente recherche.

L'altruisme intergroupe

L'altruisme désigne un ensemble de comportements d'aide dirigés vers autrui (Penner, Dovidio, Piliavin, & Schroeder, 2005). Ces comportements d'aide ont une double caractéristique : 1) en principe, les personnes qui les posent n'en tirent aucun bénéfice ; 2) ils ont toujours un coût. Ainsi, ceux qui s'y engagent portent assistance à autrui à leurs dépens (Simpson & Willer, 2008). C'est la raison pour laquelle, dans une perspective de rationalité économique, la prosociabilité peut être considérée comme une « anomalie » théorique, dans ce sens qu'en règle générale, les individus se préoccupent prioritairement de leurs intérêts personnels (Griskevicius, Tybur, & Van den Bergh, 2010). Cependant, une analyse fine révèle qu'elle n'est pas dénuée d'intérêt pour les aidants, puisque l'assistance à autrui peut leur procurer des bénéfices. Cela est valable autant pour les individus que pour les groupes (Andreoni & Rao, 2010; Karlan & McConnell, 2012 ; Mifune, Hashimoto, & Yamagishi, 2010). Malheureusement, si la recherche sur l'altruisme interpersonnel est bien documentée (voir Penner et al., 2005), ce n'est pas le cas pour la prosociabilité intergroupe, à laquelle très peu d'intérêt a été accordé jusqu'au début des années 2000 (Nadler, 2002; Stürmer, Snyder, & Omoto, 2005). Or, le fait qu'il existe de nombreuses relations d'aide entre les groupes, à l'instar de l'aide internationale accordée aux pays pauvres ou en situation de catastrophe, justifie qu'on porte une attention particulière à cette modalité des relations intergroupes.

La théorie de l'auto-catégorisation s'intéresse aux mécanismes par lesquels les individus en arrivent à se définir comme membres de groupes au sein de la structure sociale. En accord avec ce qui précède, cette théorie soutient que dans les situations où les

appartenances groupales sont rendues saillantes (Licata, 2007; Turner & Oakes, 1986), le comportement d'un membre d'un groupe à l'égard d'un membre d'un autre groupe peut se concevoir comme un comportement intergroupe. Or, les relations intergroupes sont généralement asymétriques, puisque certains groupes ont un statut fort, tandis que d'autres ont un statut faible (Pratto, Sidanius, Stallworth, & Malle, 1994). Ces statuts déterminent leurs accès respectifs à différents services et ressources (argent, terre, éducation, santé). Les groupes de statut fort y ont un accès privilégié, tandis que les groupes de statut faible en sont privés. Cette asymétrie de statut, de pouvoir et d'accès aux ressources reflète et affecte même l'altruisme intergroupe (Worchel, 1984). Dans cette perspective, l'assistance proposée par un groupe peut être perçue comme un moyen de maintenir l'asymétrie des statuts avec le groupe bénéficiaire, puisque c'est généralement le groupe qui a un accès privilégié aux ressources (le groupe de statut fort) qui est le plus susceptible de proposer son assistance aux groupes dont l'accès aux ressources est limité (groupe de statut faible). Cette conception qui matérialise le lien entre auto-catégorisation et altruisme intergroupe, constitue l'un des fondements de la thèse défendue par le modèle de Nadler (2002).

Le modèle de Nadler

Après des années de recherche sur l'altruisme, Nadler en arrive à la conclusion que les personnes qui reçoivent de l'aide se sentent inférieures, voire dépendantes du donateur (Nadler, 1991; Nadler & Fisher, 1986). Cette dépendance constitue une menace pour leur estime de soi. Pour l'éviter, elles peuvent se résoudre à refuser cette aide (Nadler, 1987). Ces observations sont particulièrement pertinentes dans l'analyse des réactions à l'*Affirmative action*, la politique américaine d'aide aux minorités ethniques. En effet, ses partisans arguent qu'elle remédie à des années de discrimination et de traitements injustes en permettant un accès plus facile des membres des groupes désavantagés aux positions de leadership. En revanche, ses opposants estiment qu'elle leur porte paradoxalement préjudice, en les marquant du stigmate de l'incompétence, et en renforçant les stéréotypes traditionnels sur leur incapacité à accéder à des positions hiérarchiques élevées sans assistance (Crosby & Van de Veer, 2000). À titre illustratif, les résultats de recherche révèlent que les femmes sélectionnées pour assumer des rôles de leadership sur la base du genre évaluent leurs propres capacités de leader et leurs performances globales de manière peu

favorable. En outre, elles préfèrent des tâches moins exigeantes que celles que choisissent leurs consœurs sélectionnées sur la base du mérite (Heilman, Rivero, & Brett, 1991).

Le modèle proposé par Nadler (2002) a deux fondements. Le premier, qui tire sa source de la théorie de l'identité sociale, suggère que les individus tiennent à maintenir ou à acquérir une identité sociale positive. D'après Licata (2007), l'identité sociale est la partie du concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience d'appartenance à un groupe social et de la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance. Elle est dépendante des appartenances groupales et de la différenciation entre l'endogroupe et les exogroupes. La théorie de l'identité sociale soutient que l'information confirmant l'infériorité de l'endogroupe par rapport à l'exogroupe constitue une menace pour l'identité sociale de ses membres. La conséquence en est que ceux-ci peuvent faire recours à des réflexes de défense contre la menace que représente l'exogroupe, notamment en manifestant des comportements discriminatoires à son égard (Ellemers, Spears, & Doosje, 1999). Rapportées à la dynamique de l'altruisme intergroupe, ces données suggèrent que l'acceptation de l'aide d'un exogroupe pourrait confirmer l'infériorité de l'endogroupe, et compromettre le maintien d'une identité sociale positive chez ces membres. Ainsi, on peut considérer la réticence des Palestiniens à accepter l'aide proposée par les Israéliens comme un comportement dont le but est de maintenir une identité sociale positive.

Le second fondement émane de l'intégration de la littérature sur les relations intergroupes et sur le comportement prosocial. Il stipule que l'altruisme intergroupe pourrait refléter et être affecté par les rapports de pouvoir entre les groupes. Dans cette logique, les actes de proposition, de recherche ou d'acceptation de l'aide peuvent être conçus comme des affirmations ou des contestations de leurs relations de pouvoir. D'après Nadler (2002), ce fondement s'applique différemment aux membres de groupes de statut fort et à leurs homologues de statut faible dans les situations marquées par les inégalités sociales. Ainsi, les premiers apporteraient de l'aide aux seconds, non seulement parce qu'ils se sentent concernés par leur sort, mais aussi pour maintenir l'asymétrie intergroupe qui consacre leur supériorité. En acceptant cette aide, les membres de groupes de statut faible accepteraient tacitement leur infériorité et leur dépendance vis-à-vis de l'exogroupe. En

revanche, le refus de l'aide qui leur est proposée refléterait leur détermination à maintenir ou affirmer leur indépendance, et à rechercher l'égalité avec le groupe de statut fort. En se rapportant aux relations entre Israéliens et Palestiniens, cela signifie concrètement que le refus des Palestiniens, groupe de statut faible, de recevoir de l'aide de la part des Israéliens doit être compris comme une contestation des relations intergroupes asymétriques, tandis que l'aide proposée par les Israéliens serait motivée par leur désir de maintenir leur dominance sur les Palestiniens.

Selon Nadler (2002), la dynamique de l'altruisme intergroupe dépend de deux variables conceptuelles pertinentes. La première a trait à la stabilité et la légitimité perçues de la hiérarchie intergroupe. Celles-ci font référence respectivement à la permanence de la hiérarchie dans le temps, et à son acceptation par tous les groupes. En général, une hiérarchie stable et légitime maintient le statu quo, puisqu'aucun groupe ne remet en question les relations intergroupes asymétriques. En effet, dans cette situation, les membres des groupes de statut faible se montrent souvent exofavorables (Baron & Banaji, 2009). Cela signifie qu'ils apportent leur soutien au groupe dominant, qui bénéficie pourtant des privilèges dont ils sont privés. Ce type de hiérarchie intergroupe est de nature à faire apparaître des comportements de justification du système chez les membres des groupes de statut faible. La caractéristique de ces types de comportements est qu'ils légitiment l'ordre social établi et justifient le statu quo (Jost, Kivetz, Rubini, Guermendi, & Mosso, 2005). Selon Jost (2001), ces comportements sont compréhensibles si on prend en compte le fait que les individus préfèrent souvent préserver l'ordre social, même au détriment de leurs intérêts individuels et collectifs.

Une hiérarchie instable et illégitime est une source de menace pour les groupes de statut fort, en raison du fait que leur position dominante est contestée par les membres des groupes défavorisés. La raison en est que du point de vue de l'identité sociale, ces individus se différencient de leurs homologues qui se trouvent dans une situation où la hiérarchie intergroupe est à la fois stable et légitime. En effet, chez eux, une hiérarchie sociale instable et illégitime génère la recherche du changement social, une stratégie collective de changement de statut (Licata, 2007). Cette recherche se situe dans la perspective de la quête d'une identité sociale positive. Elle passe souvent par le conflit intergroupe, dans la mesure où le groupe dominant

veut maintenir sa position et conserver ses privilèges, tandis que le groupe dominé veut accéder à un statut fort pour acquérir les privilèges dont il est privé. C'est le cas dans les relations entre Israéliens et Palestiniens évoqué plus haut.

La seconde variable qui affecte l'altruisme intergroupe est relative à la nature de l'aide proposée. dépendante (Nadler, 2002). La première consiste à proposer au groupe en difficulté, une assistance constituée de moyens pour résoudre lui-même son problème. Le but de ce type d'aide est d'autonomiser l'aidé, et par contrecoup, de remettre en question la hiérarchie sociale. La seconde consiste à proposer des solutions toutes faites au groupe en difficulté. Son objectif est de le maintenir dans une position d'infériorité. Cela signifie que ce type d'aide renforce les relations intergroupes asymétriques.

Il découle de ce qui précède que dans le cas où la hiérarchie intergroupe est perçue comme instable et illégitime, les membres des groupes de statut fort sont fortement motivés à réaffirmer leur position dominante. Cela les prédispose à proposer une aide à orientation dépendante aux membres de l'exogroupe de statut faible. En revanche, ces derniers sont motivés à contester la hiérarchie et sont enclins soit à refuser toute aide, soit à rechercher et à accepter uniquement les aides à orientation autonome. Dans le cas où la hiérarchie intergroupe est perçue comme stable et légitime, les membres des groupes de statut fort tendent à vouloir maintenir leur pouvoir et sont donc enclins à proposer une aide à orientation dépendante aux membres des exogroupes de statut faible. Ces derniers rentrent dans la même logique, en considérant que dans ces conditions, demander et accepter une aide à orientation dépendante est légitime car, comme mentionné plus haut, une situation stable et légitime amène le groupe de statut faible à justifier le système. Cette tendance est plus marquée chez les personnes qui s'identifient fortement à l'endogroupe (Nadler & Halabi, 2006).

Altruisme intergroupe et dominance sociale

La recherche de Halabi et al. (2008) apporte une perspective nouvelle aux fondements théoriques du modèle proposé en 2002 par Nadler : celle de la dominance sociale. La théorie de la dominance sociale est un modèle d'analyse des relations intergroupes qui décrit les sociétés humaines comme des systèmes d'oppression basés sur une structure hiérarchique des groupes. Son concept clé est l'orientation de la

dominance sociale (ODS), définie comme le degré de soutien à la hiérarchie sociale composée de groupes dont certains sont dominants et d'autres dominés (Heaven, Ciarrochi, & Leeson, 2011; Kteily, Sidanius, & Levin, 2011). Elle est liée aux attitudes à l'égard de n'importe quelle idéologie, croyance et politique sociale (Pratto et al., 1994). Elle est également un puissant prédicteur des attitudes et des comportements intergroupes (Ho et al., 2012).

L'étude menée en Israël par Halabi et al. (2008) établit que l'ODS des membres de groupes de statut fort détermine le type d'aide qu'ils ont tendance à proposer aux membres des groupes de statut faible. Concrètement, ces auteurs observent que les membres du groupe de statut fort (des Juifs) qui ont une ODS forte offrent moins d'aide aux membres de l'exogroupe (des Arabes), lorsque le statut de l'endogroupe est menacé. Dans le cas où ils proposent de l'aide, celle-ci est à orientation dépendante. Ceux qui ont une ODS faible présentent des tendances similaires, bien que celles-ci soient moins marquées. Cela signifie qu'ils ont moins tendance à refuser d'aider le groupe ayant un statut faible que leurs homologues ayant une ODS forte, et qu'ils proposent un peu plus souvent une aide à orientation autonome. En somme, cette étude montre que l'altruisme intergroupe est un instrument de dominance sociale. Malheureusement, cette recherche pionnière et les travaux subséquents sur le même sujet (Halabi, Nadler, & Dovidio, 2012; Halabi, Nadler, Dovidio, & Noor, 2010; Mashuri, Zaduqisti, & Yoyon, 2012), ne se préoccupent pas d'analyser la relation entre l'ODS et le type d'aide que recherchent ou acceptent les membres de groupes de statut faible. Or, la recherche de Nadler et Halabi (2006) révèle que l'altruisme intergroupe est analysable du double point de vue des donateurs et des receveurs. La raison en est que dans la dynamique de l'altruisme intergroupe, les différences individuelles et situationnelles affectent aussi bien les premiers que les seconds, comme l'indiquent les postulats de base du modèle révisé de Nadler, Halabi, Harapz-Gorodeisky et Ben-David (2010) : a) en donnant de l'aide à l'exogroupe de statut faible, les membres du groupe de statut fort maintiennent leur distinctivité groupale positive ; b) l'acceptation de l'aide proposée par l'exogroupe de statut fort constitue une acceptation de l'infériorité de l'endogroupe de statut faible ; c) le refus de l'aide proposée par l'exogroupe de statut fort traduit la remise en cause de la hiérarchie sociale et la recherche de l'égalité entre groupes. La lacune théorique ainsi relevée justifie la présente recherche.

Pour combler la lacune dans la littérature portant sur les liens entre altruisme intergroupe et dominance sociale relevée ci-dessus, on peut s'appuyer sur les travaux d'Overbeck, Jost, Mosso et Flizik (2004). Ceux-ci s'intéressent à l'effet de l'ODS sur l'acceptation ou le refus de l'infériorité chez les membres de groupes de statut faible. Ils révèlent que ceux qui ont une ODS forte s'inscrivent dans la logique de la justification du système en acceptant leur infériorité (Jost, 2001). En revanche, ceux qui ont une ODS faible s'engagent dans la résistance et la compétition sociale, en refusant leur infériorité. On peut rapprocher ces comportements des réactions à l'altruisme intergroupe observées chez les membres de groupes de statut faible, en fonction de la perception de la légitimité et de la stabilité de la hiérarchie intergroupe (Nadler, 2002). Pour rappel, on constate que dans le cas où la hiérarchie intergroupe est perçue comme instable et illégitime, ces individus sont motivés à contester la hiérarchie intergroupe et donc l'infériorité de l'endogroupe. Par conséquent, ils sont enclins soit à refuser toute aide, soit à demander et à accepter uniquement les aides à orientation autonome. En revanche dans le cas où la hiérarchie intergroupe est perçue comme stable et légitime, ils soutiennent les relations intergroupes asymétriques et acceptent l'infériorité de l'endogroupe. Par conséquent, ils ne sont pas réticents à demander et à accepter une aide à orientation dépendante. Le rapprochement de l'observation de Nadler (2002) des conclusions d'Overbeck et al. (2004) suggère qu'il pourrait y avoir un lien l'ODS et la réaction à l'altruisme intergroupe chez les membres des groupes de statut faible. La mise en évidence expérimentale de ce lien constitue ce que la présente recherche veut apporter au modèle de Nadler (2002).

Hypothèse

La présente recherche met à l'épreuve l'hypothèse ci-après : dans la situation de stabilité et d'instabilité de la hiérarchie intergroupe, en accord avec la logique de la justification du système, les participants qui ont une ODS forte acceptent plus d'aide à caractère dépendant de l'exogroupe. En revanche, s'inscrivant dans la logique de contestation de la hiérarchie intergroupe, les participants qui ont une ODS faible sont plus enclins à accepter une aide à orientation autonome ou à refuser toute aide.

Cette hypothèse stipule, contrairement à ce que prédisent Nadler et Halabi (2006), que les comportements des participants seront identiques dans

les situations de stabilité et d'instabilité de la hiérarchie intergroupe quand il y a une faible ODS. Elle indique donc que leurs réactions à l'altruisme intergroupe dépendront de leur soutien ou non à la hiérarchie intergroupe, perceptible grâce à l'ODS. C'est le principal apport théorique de la présente recherche.

Méthode

Participants

Cent élèves des deux sexes (59 filles et 41 garçons) des classes de Première scientifique du Collège Albert Camus de la ville de Dschang (Cameroun), âgés entre 15 et 19 ans ($M = 17$ ans et 3 mois, $\hat{E}.T. = 1.7$) ont participé à l'expérience. Ils ont été répartis en deux groupes de 50 personnes chacun, suivant les conditions expérimentales. Ils ont tous marqué leur accord pour participer à l'étude.

Procédure expérimentale

L'expérience conduite dans la présente recherche s'inspire de Nadler et Halabi (2006, étude 4). Cette étude exploratoire utilise l'affiliation scolaire comme contexte intergroupe.

Les expérimentateurs sont introduits auprès des participants comme des fonctionnaires du Ministère des Enseignements secondaires du Cameroun ayant pour mission d'évaluer le niveau des élèves des lycées et collèges du pays en mathématiques. L'enseignant qui apporte son concours aux chercheurs explique aux élèves que leur établissement a été choisi parmi les quatre sélectionnés dans leur région, d'où le fait qu'ils devaient se sentir privilégiés de faire partie de cette étude.

La présentation du matériel expérimental se déroule en quatre temps. Tout d'abord, dans la phase 1, on administre la *Social Dominance Orientation Scale* (Pratto et al., 1994). Cette échelle évalue le niveau de soutien des participants à la hiérarchie sociale constituée de groupes dominants et de groupes dominés ($\alpha = .87$). Elle est constituée de 16 affirmations pour lesquelles les participants doivent donner leur opinion sur une échelle de Likert allant de 1 (*fortement en désaccord*) à 7 (*fortement en accord*). Huit d'entre elles sont recodées. À titre d'exemple, l'item 9, codé à l'endroit, est formulé comme suit : « *Some groups of people are simply inferior to other*

groups » (littéralement: certains groupes d'individus sont simplement inférieurs aux autres). En revanche, l'item 8, recodé, affirme ce qui suit : « *Not one group should dominate society* » (littéralement : aucun groupe ne devrait dominer la société). Il faut préciser que dans la présente recherche l'ODS est utilisée comme variable catégorielle.

Ensuite, dans la phase 2, on remet aux participants un document présentant des statistiques d'admission aux examens officiels (Brevet d'Études du Premier Cycle de l'enseignement secondaire, Certificat de Probation et Baccalauréat) de la période 2008-2012. Celles-ci comparent les taux de succès enregistrés par leur établissement et le Lycée classique de Dschang. Ces chiffres fictifs, mais qui reflètent la réalité, indiquent que les résultats des élèves du Lycée classique sont meilleurs que ceux de leurs homologues du Collège Albert Camus. Cette information introduit des relations intergroupes asymétriques, puisque l'une des deux entités a un statut supérieur à l'autre. En accord avec le modèle de Nadler (2002), ces relations asymétriques se situent dans un contexte de stabilité ou d'instabilité de la hiérarchie intergroupe. La manipulation de cette variable est faite comme suit: dans la condition stabilité des statuts, les statistiques montrent qu'au cours des 5 dernières années, sans discontinuité, les élèves du Lycée classique ont été meilleurs que ceux du Collège Albert Camus à tous les examens officiels organisés par le Ministère. Dans la condition instabilité des statuts, les statistiques indiquent que la suprématie du Lycée classique est discontinuée, puisque sur cinq sessions d'examens, les élèves de cet établissement scolaire n'ont été meilleurs que leurs homologues du Collège Albert Camus que sur trois sessions (2008, 2009 et 2012). En revanche, ces derniers se sont mieux comportés que leurs

homologues du Lycée classique sur deux sessions (2010 et 2011). De même, les projections statistiques présentées aux participants laissaient croire que dans un futur proche, la hiérarchie intergroupe pourrait être renversée. Une question leur est posée pour vérifier, dans chaque cas, s'ils perçoivent l'asymétrie de statuts comme stable ou instable. On observe que dans la première situation, 84% d'entre eux estiment que la hiérarchie intergroupe est stable, tandis que dans la seconde, ils sont 96% à la considérer instable.

Le troisième phase de l'expérience consiste à soumettre aux participants des exercices de mathématiques à résoudre. Il y en a cinq, confectionnés avec l'aide de leur enseignant. Trois de ces exercices sont insolubles, tandis que les deux autres sont faciles. Le choix d'exercices insolubles est lié au fait que pour les besoins de la phase 4 de l'expérimentation, il était nécessaire que les participants soient en situation d'échec. La seule manière de s'en assurer était de donner des exercices qu'ils ne pouvaient résoudre, quelles que soient leurs aptitudes en mathématiques.

Le constat d'échec des participants à certains exercices de la phase 3 de l'expérimentation est un prétexte pour introduire la phase 4 : la réaction à l'altruisme de l'exogroupe. Ainsi, on informe les participants que des élèves du Lycée classique (exogroupe de statut fort) se portent volontaires pour leur apporter de l'aide pour résoudre lesdits exercices, s'ils en expriment le besoin. Ils doivent simplement choisir l'une des modalités ci-après : a) recevoir la solution au problème (aide à orientation dépendante) ; b) recevoir un conseil pratique relatif à la résolution de ce type d'exercice (aide à orientation autonome) ou ; c) ne recevoir aucune assistance (refus de toute aide).

Tableau 1

Répartition des participants en fonction du type d'aide sollicitée dans la situation de stabilité de la hiérarchie intergroupe

Aide sollicitée	Participants avec orientation de la dominance sociale forte	Participants avec orientation de la dominance sociale faible	Résidus standardisés	Total
1. À orientation dépendante	9 (56,25%)	2 (5,90%)	2.38	11 (22,00%)
2. À orientation autonome	5 (31,25%)	25 (73,52%)	2.57	30 (60,00%)
3. Aucune	2 (12,50%)	7 (20,58%)	1.97	9 (18,00%)
4. Total	16 (32,00%)	34 (68,00%)	-	50 (100,00%)

Note. $\chi^2 = 16.15, p < .05$.

Résultats

Les données collectées à l'issue de l'expérimentation sont présentées dans les tableaux 1 et 2, en fonction des conditions expérimentales.

Les données présentées dans le tableau 1 indiquent que dans la situation de stabilité de la hiérarchie intergroupe, la majorité des participants qui ont une ODS forte préfèrent recevoir une aide à orientation dépendante (56,25%). Seuls 31,25% d'entre eux choisissent une aide à orientation autonome, tandis que 12,50% ne veulent recevoir aucune assistance. En revanche, les participants qui ont une ODS faible demandent plus souvent une aide à orientation autonome (73,52%). De même, 5,90% d'entre eux préfèrent une aide à orientation dépendante, tandis que 20,58% ne sollicitent pas d'aide. Ces résultats qui indiquent que pour les aides à orientation dépendante (résidu standardisé = 2.38) ou autonome (résidu standardisé = 2.57), le choix des participants varie en fonction de leur ODS. C'est aussi le cas pour le refus de toute assistance (résidu standardisé = 1.97). Ces observations indiquent que dans la situation de stabilité de la hiérarchie intergroupe, l'ODS semble influencer la réaction à l'altruisme de l'exogroupe de statut fort apportent un soutien à l'hypothèse de l'étude ($\chi^2(1, 50) = 16.15, p < .05$).

Le tableau 2 révèle que dans la situation d'instabilité de la hiérarchie intergroupe, les participants qui ont une ODS forte sont plus enclins à accepter une aide à orientation dépendante (57,14%) que leurs homologues qui ont une ODS faible (0%). L'acceptation de ce type d'aide varie en fonction de

l'ODS (résidu standardisé = 2.41). Il en est de même pour le choix de l'aide à orientation autonome. En effet, on observe que les participants qui ont une ODS faible sont plus enclins à l'accepter (68,97%) que ceux qui ont une ODS forte (38,09%; résidu standardisé = 2.39). La même tendance est relevée chez les participants qui refusent toute assistance où on dénombre plus de personnes ayant une ODS faible (31,03%) que d'individus avec une ODS forte (4,77%; résidu standardisé = 1.97). Les données collectées indiquent que dans la situation d'instabilité de la hiérarchie intergroupe, l'ODS des participants semble influencer leur réaction à l'altruisme de l'exogroupe de statut fort ($\chi^2(2, 50) = 22.16, p < .05$). Elles soutiennent également l'hypothèse mise à l'épreuve.

Discussion

L'hypothèse mise à l'épreuve dans la présente recherche est formulée comme suit : dans la situation de stabilité et d'instabilité de la hiérarchie intergroupe, en accord avec la logique de la justification du système, les participants qui ont une ODS forte acceptent plus d'aide à caractère dépendant de l'exogroupe. En revanche, s'inscrivant dans la logique de contestation de la hiérarchie intergroupe, les participants qui ont une ODS faible sont plus enclins à accepter une aide à orientation autonome ou à refuser toute aide. Les données collectées à l'issue de l'expérimentation confirment cette prédiction. En effet, il découle des observations faites que dans un contexte de relations intergroupes asymétriques, la réaction à l'altruisme d'un exogroupe de statut fort dépend de l'ODS des membres du groupe de statut faible, dans une situation où la hiérarchie intergroupe

Tableau 2

Répartition des participants en fonction du type d'aide sollicitée dans la situation d'instabilité de la hiérarchie intergroupe

Aide sollicitée	Participants avec orientation de la dominance sociale forte	Participants avec orientation de la dominance sociale faible	Résidus standardisés	Total
1. À orientation dépendante	12 (57,14%)	0 (0,00%)	2.41	12 (24,00%)
2. À orientation autonome	8 (38,09%)	20 (68,97%)	2.39	28 (56,00%)
3. Aucune	1 (4,77%)	9 (31,03%)	2.38	10 (20,00%)
4. Total	21 (42,00%)	29 (58,00%)	-	50(100,00%)

Note. $\chi^2 = 22.16, p < .05$.

est stable ou instable. En effet, les participants qui ont une ODS forte préfèrent une aide à orientation dépendante dans les situations de stabilité et d'instabilité de la hiérarchie, tandis que leurs homologues qui ont une ODS faible sont plus enclins à solliciter une aide à orientation autonome dans les deux situations. Dans la même logique, les participants qui ont une ODS faible sont plus susceptibles de refuser toute assistance que leurs homologues qui ont une ODS forte, quelle que soit la situation de la hiérarchie intergroupe.

Au plan théorique, les résultats de la présente recherche appuient l'idée que l'ODS influence les attitudes et les comportements, dont les réactions à l'altruisme intergroupe (Sibley & Duckitt, 2009; Thomsen et al., 2010). En effet, les observations faites sur des membres d'un groupe de statut faible indiquent que leurs réactions à l'altruisme d'un exogroupe dominant dépendent de leur soutien à la hiérarchie intergroupe. Dans les faits, ceux d'entre eux qui ont une ODS forte marquent leur préférence pour une aide à orientation dépendante. Ce comportement est similaire à celui des membres des groupes de statut fort qui ont également une ODS forte, qui proposent préférentiellement une aide à orientation dépendante. Il s'explique par le fait que ces individus qui diffèrent les uns des autres par le statut de leurs groupes respectifs se ressemblent cependant du point de vue de leur soutien aux relations intergroupes asymétriques. En effet, la théorie de la dominance sociale établit que les individus qui ont une ODS forte sont favorables au maintien, voire à l'accentuation de la hiérarchie sociale constituée de groupes dominants et de groupes dominés (Morrison & Ybarra, 2008; Unzueta, Knowles, & Ho, 2012). Or, solliciter une aide à caractère dépendant constitue un moyen de maintenir l'asymétrie des relations de pouvoir et de statuts entre les groupes, puisque le groupe bénéficiaire de l'assistance du groupe dominant ne recherche pas son autonomie, bien au contraire.

La préférence des membres de groupes de statut faible ayant une ODS forte pour une aide à orientation dépendante peut également se comprendre dans la perspective de la théorie de la justification du système. Celle-ci postule que les membres de groupes de statut faible peuvent justifier le statu quo et légitimer l'ordre social établi (Jost et al., 2005). Ce faisant, ils se situent dans la logique de la justification des relations intergroupes asymétriques. Dans cette perspective, il apparaît logique qu'ils préfèrent solliciter une aide qui les maintient en situation de dépendance vis-à-vis de l'exogroupe de statut fort (Nadler et al., 2010).

Les données collectées par Halabi et al. (2008) indiquent que les membres de groupes de statut fort qui ont une ODS faible proposent un peu plus souvent une aide à orientation autonome que leurs congénères qui ont une ODS forte. Les observations faites dans la présente recherche sur les membres d'un groupe de statut faible confirment fortement cette tendance. Bien plus, ces personnes n'hésitent pas à refuser l'aide qui leur est proposée. Elles sont donc en accord avec le troisième postulat du modèle révisé de Nadler et al. (2010) : en refusant de rechercher ou d'accepter l'aide de l'exogroupe, les membres de groupes de statut faible remettent en cause les inégalités sociales existantes. Ce refus de la dépendance à l'égard du groupe de statut fort est l'expression de la motivation à rechercher l'égalité avec l'exogroupe. Il est conforme à la caractéristique principale des individus qui ont une ODS faible. En effet, pour eux, l'acceptation d'une aide à orientation dépendante n'est pas satisfaisante, parce que ce type d'assistance amène à percevoir le récepteur comme une personne relativement faible, incapable et dépendante du donateur. *A contrario*, l'aide à orientation autonome lui permet de garder le contrôle, et une large indépendance vis-à-vis du donateur. De plus, elle ne constitue pas une menace pour son identité sociale (Nadler & Halabi, 2006).

La réaction des participants ayant une ODS faible à l'altruisme de l'exogroupe de statut fort peut se comprendre par leur refus de l'infériorité de l'endogroupe (Overbeck et al., 2004). En effet, selon le second postulat du modèle révisé de Nadler et al. (2010), l'acceptation de l'aide proposée par l'exogroupe de statut fort constitue une acceptation de l'infériorité de l'endogroupe de statut faible. Cela signifie que la seule manière pour un groupe de statut faible d'affirmer son indépendance et son désir d'entretenir des relations intergroupes symétriques avec le groupe de statut fort est de refuser l'aide proposée ou de n'accepter qu'une aide à orientation autonome. Dans la présente recherche, cela est particulièrement perceptible dans la situation expérimentale où la hiérarchie intergroupe est instable (voir tableau 2). Cette observation appuie l'idée que lorsque la hiérarchie intergroupe est perçue comme instable, les membres des groupes de statut faible sont motivés à la contester. Par conséquent, ils sont enclins soit à refuser toute aide, soit à rechercher et à accepter uniquement les aides à orientation autonome (Nadler, 2002).

Au final, la présente recherche soutient l'idée que l'altruisme intergroupe est un instrument au service de la dominance sociale (Nadler, 2002; Mashuri et al., 2012). Son apport théorique réside dans le fait qu'elle établit le lien entre l'ODS et la réaction à l'altruisme d'un exogroupe de statut fort chez les membres des groupes de statut faible. Ainsi, elle comble une lacune du modèle de Nadler, qui s'en est tenu à la mise en évidence expérimentale de ce lien chez les membres de groupes de statut fort. Le constat qu'on peut faire est que les réactions à l'altruisme intergroupe des membres des groupes de statut fort ou de statut faible sont à peu près similaires lorsqu'ils ont le même niveau d'acceptation de la hiérarchie intergroupe (ODS). Ainsi, ceux qui adhèrent aux mythes légitimisateurs, qui accentuent la hiérarchie sociale tel que l'ODS, préfèrent donner ou recevoir une aide à orientation dépendante, puisque celle-ci maintient, voire accentue les relations intergroupes asymétriques. En revanche, ceux qui adhèrent aux mythes légitimisateurs qui atténuent les inégalités intergroupes (ODS faible) sont plus enclins à proposer ou à accepter une aide à orientation autonome, qui promeut l'égalité entre les groupes. Outre le lien établi entre ODS et réaction à l'altruisme d'un exogroupe dominant chez les membres des groupes de statut faible, l'un des résultats majeurs de cette étude est que les réactions des participants sont identiques, quelle que soit la stabilité de la hiérarchie intergroupe. Cette observation contredit les données expérimentales existantes (Nadler & Halabi, 2006).

Limites

La première limite de cette étude est liée à son caractère exploratoire que révèlent les analyses statistiques pour mettre à l'épreuve l'hypothèse émise. Ses résultats sont également limités, en raison du fait que certaines variables susceptibles d'influencer les réactions à l'altruisme de l'exogroupe n'ont pas été contrôlées dans le protocole expérimental. Dans cette perspective, on peut évoquer tout d'abord le rôle de l'identification des participants à leur groupe d'appartenance. Cette variable est mise en lumière dans l'étude de Nadler et Halabi (2006). Ces auteurs montrent que la réaction à l'altruisme intergroupe dépend de la menace que celui-ci génère sur l'identité sociale des individus. Cette tendance est plus souvent observée chez les personnes qui s'identifient fortement à l'endogroupe. Ensuite, on peut citer l'auto-évaluation des participants. Ce facteur est évoqué dans les travaux de Koehrsen (2004), qui révèlent que si l'auto-évaluation et l'évaluation du groupe sont

généralement symétriques au sein des groupes de statut fort, ce n'est pas toujours le cas dans les groupes de statut faible. Il en découle qu'une évaluation négative du groupe peut être associée à une auto-évaluation positive. Dans cette perspective, on peut se demander si les participants n'ont pas réagi à l'altruisme de l'exogroupe de statut fort en fonction de leur perception de leurs propres capacités en mathématiques. Dans cette logique, la question est de savoir si un élève qui se considère comme une personne douée en mathématiques est susceptible d'accepter une aide à orientation dépendante, même si son ODS est forte. Cette recherche ne peut répondre à cette question pour laquelle une investigation supplémentaire est nécessaire.

Orientations futures

Nadler (2002) circonscrit la sphère explicative de son modèle aux relations intergroupes asymétriques, comme si des relations de pouvoir et de dominance ne peuvent exister qu'entre des groupes de statut fort et des groupes de statut faible. Or, comme le montre la concurrence entre États-Unis et URSS pendant la période de la Guerre Froide, des groupes de statuts symétriques peuvent entretenir des relations de dominance, dans le but de déterminer lequel est le plus fort. Dans cette logique, on peut mener des travaux pour savoir si le modèle que propose cet auteur est valable dans les cas où les relations intergroupes sont symétriques. De même, dans la perspective de la recherche de Fokou Dchoune, Ebalé Moneze, Messanga et Dzuetso Mouafo (2012), qui indiquent que la réversibilité du statut de l'endogroupe génère une fluctuation de l'identification sociale de ses membres, on peut conduire une étude pour savoir si ce facteur peut affecter la réaction à l'altruisme d'un exogroupe. Concrètement, il s'agirait de savoir quel est le type d'aide que des individus appartenant à un groupe dont le statut est passé de fort à faible sont susceptibles d'accepter de la part des membres d'un exogroupe dont le statut est passé de faible à fort.

Références

- Andreoni, J., & Rao, J. M. (2010). The power of asking: How communication affects selfishness, empathy, and altruism. *Journal of Public Economics*, 95, 513-520.
- Baron, A., & Banaji, M. (2009). Evidence of system justification in young children. *Social and Personality Psychology Compass*, 3, 1-9.

- Crosby, F. J., & Van de Veer, C. (Dirs.). (2000). *Sex race and merit: Debating affirmative action in education and employment*. Ann Arbor, MI: University of Michigan Press.
- Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (Dirs.). (1999). *Social identity: Context, commitment content*. Oxford: Blackwell.
- Fokou Dchoune, F. P., Ebalé Moneze, C., Messanga, G. A., & Dzuetso Mouafo, A. V. (2012). Effet de la réversibilité du statut de l'endogroupe sur l'exofavoritisme au sein des groupes de statut faible. *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes*, 5, 17-27.
- Griskevicius, V., Tybur, J. M., & Van den Bergh, B. (2010). Going green to be seen: Status, reputation and conspicuous conservation. *Interpersonal Relations and Group Processes*, 3, 392-404.
- Halabi, S., Dovidio, J. F., & Nadler, A. (2008). When and how do high status group members offer help: Effects of social dominance orientation and status threat. *Political Psychology*, 29, 841-858.
- Halabi, S., Nadler, A., & Dovidio, J. F. (2012). Positive responses to intergroup assistance: The roles of apology and trust. *Group Processes & Intergroup Relations*, 16, 395-411.
- Halabi, S., Arie, N., Dovidio, J. & Noor, M. (2010, July). *Help that hurts: Effects of perceived security of hierarchy and perceived trust in the outgroup on interpretation of outgroup assistance*. Paper presented at the annual meeting of the International Society for the Study of Political Psychology, San Francisco, California.
- Heaven, P. C. L., Ciarrochi, J., & Leeson, P. (2011). Cognitive ability, right-wing authoritarianism, and social dominance orientation: A five-year longitudinal study amongst adolescents. *Intelligence*, 39, 15-21.
- Heilman, M. E., Rivero, J. C., & Brett, J. F. (1991). Skirting the competence issue: Effects of sex-based preferential selection on task choices of women and men. *Journal of Applied Psychology*, 76, 69-105.
- Ho, A. K., Sidanius, J., Pratto, F., Levin, S., Thomsen, L., Kteily, N., & Sheehy-Skeffington, J. (2012). Social dominance orientation revisiting the structure and function of a variable predicting social and political attitudes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 5, 583-606.
- Jost, J. T. (2001). *System justification theory as compliment, complement and corrective to Theories of social identification and social dominance*. (Research Paper n°1972). Standford, CA: Standford University.
- Jost, J. T., Kivetz, Y., Rubini, M., Guermandi, G., & Mosso, C. (2005). System-justifying functions of complementary regional and ethnic stereotypes: Cross-national evidence. *Social Justice Research*, 3, 305-333.
- Karlan, D., & McConnell, M. A. (2012). *Hey look at me: The effect of giving circles on Harnessing the power of reputation giving* (Working Paper No. 1773). Cambridge, MA: The National Bureau of Economic Research.
- Kelman, H. C. (1999). The interdependence of Israeli and Palestinian national identities: The role of the other in existential conflicts. *Journal of Social Issues*, 55, 581-600.
- Koehrsen, J. M. (2004). *The role of group status and personal repute in information use in self evaluation*. (Mémoire de maîtrise inédit). Ohio University, Athens, OH.
- Kteily, N. S., Sidanius, J., & Levin, S. (2011). Social dominance orientation: Cause or 'mere effect'? Evidence for SDO as a causal predictor of prejudice and discrimination against ethnic and racial outgroups. *Journal of Experimental Social Psychology*, 47, 208-214.
- Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation : le soi, le groupe et le changement social. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 1, 19-33.
- Mashuri, A., Zaduqisti, E., & Yoyon, S. (2012). Perspective-taking and outgroup helping: The moderating role of warmth impression and outgroup status. *International Journal of Research Studies in Psychology*, 3, 7-20.
- Mifune, N., Hashimoto, H., & Yamagishi, T. (2010). Altruism toward in-group members as a reputation mechanism. *Evolution and Human Behavior*, 2, 109-117.
- Morrison, K. R., & Ybarra, O. (2008). The effects of realistic threat and group identification on social dominance orientation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, 156-163.
- Nadler, A. (1987). Autonomous and dependent help seeking: Personality characteristics and the seeking of help. Dans B. Sarason, I. Sarason, & R. G. Pierce (Dirs.), *Handbook of personality and social support* (pp. 258-302). New York, NY: Plenum.

- Nadler, A. (1991). Help-seeking behavior: Psychological costs and instrumental benefits. Dans M. S. Clark (Dir.), *Prosocial Behaviour: Review of Personality and Social Psychology* (Vol. 12; pp. 290-311). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Nadler, A. (2002). Inter-group helping relations as power relations: Helping relations as affirming or challenging inter-group hierarchy. *Journal of Social Issues, 58*, 487-503.
- Nadler, A., & Fisher, J. D. (1986). The role of threat to self-esteem and perceived control in recipient reaction to help: Theory development and empirical validation. Dans L. Berkowitz (Dir.), *Advances in experimental social psychology* (pp. 81-121). New York, NY: Academic Press.
- Nadler, A., & Halabi, S. (2006). Intergroup helping as status relations: Effects of status stability, identification, and type of help on receptivity to high-status group's help. *Journal of Personality and Social Psychology, 91*, 97-110.
- Nadler, A., Halabi, S., Harapz-Gorodeisky, G., & Ben-David, Y. (2010). Helping behavior as status relations. In M. Mikulincer & P. R. Shaver (Dirs.), *Prosocial motives, emotions, and behavior: The better angels of our nature* (pp. 181-200). Washington, DC: American Psychological Association.
- Nadler, A., & Saguy, T. (2004). Trust building and reconciliation between adversarial groups: A social psychological perspective. Dans H. Langholtz & C. E. Stout (Dirs.), *The psychology of diplomacy* (pp. 29-46). New York, NY: Praeger.
- Overbeck, J. R., Jost, J. T., Mosso, C., & Flizik, A. (2004). Resistant versus acquiescent responses to ingroup inferiority as a function of social dominance orientation in the USA and Italy. *Group Processes & Intergroup Relations, 7*, 35-54.
- Penner, L. A., Dovidio, J. A., Piliavin, J. A., & Schroeder, D. A. (2005). Prosocial behavior: Multilevel perspectives. *Annual Review of Psychology, 56*, 365-392.
- Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M., & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*, 741-763.
- Sibley, C., & Duckitt, J. (2009). The ideological legitimization of the status quo: Longitudinal tests of a social dominance model. *Political Psychology, 1*, 109-137.
- Simpson, B., & Willer, R. (2008). Altruism and indirect reciprocity: The interaction of person and situation in prosocial behavior. *Social Psychology Quarterly, 71*, 37-50.
- Stürmer, S., Snyder, M., & Omoto, A. M. (2005). Prosocial emotions and helping: The moderating role of group membership. *Journal of Personality and Social Psychology, 88*, 532-546.
- Thomsen, L., Green, E., Ho, A., Levin, S., Van Laar, C., & Sinclair, S. (2010). Wolves in sheep's clothing: SDO asymmetrically predicts perceived ethnic victimization among White and Latino students across three years. *Personality and Social Psychology Bulletin, 2*, 225-238.
- Turner, J. C., & Oakes, P. J. (1986). The significance of the social identity concept for social psychology with reference to individualism, interactionism and social influence. *British Journal of Social Psychology, 25*, 237-252.
- Unzueta, M. M., Knowles, E. D., & Ho, G. C. (2012). Diversity is what you want it to be: How social dominance motives affect construals of diversity. *Psychological Science, 23*, 303-309.
- Worchel, S. W. (1984). The dark side of helping: The social dynamics of helping and cooperation. Dans E. Straub, D. Bar Tal, J. Karylowski, & J. Reykowski (Eds.), *The development and maintenance of prosocial behavior* (pp. 379-395). New York, NY: Plenum Press.

Reçu le 7 août, 2013

Révision reçue le 4 janvier, 2014

Accepté le 23 janvier, 2014 ■